

le don de faire oublier leurs petits défauts, ce que je considère comme un grand art. Cette année de rhétorique ! je ne saurais en perdre le souvenir. Maintes fois, je me représente la classe avec toutes les figures de mes confrères : les physionomies sont là vivantes devant mes yeux. Les bancs ont été rangés le long des murs, de sorte que le milieu est libre ; ce qui donne à la salle une certaine ampleur apparente ; à l'extrémité, au-dessous du grand crucifix en plâtre, le petit pupitre bleu où les professeurs venaient s'asseoir à tour de rôle : M. Nantel, au visage épanoui, les bras chargés de livre, M. LaRocque, frappant ferme le parquet de son talon, M. Proulx, la tête basse, les oreilles un peu enfoncées dans la chevelure toujours longue, les lèvres continuant une pensée ou une phrase commencée dans sa chambre ; pour l'anglais, M. Kavanagh, à la figure douce et aux joues si roses. Celui là qu'est-il devenu ? Il devait nous être arrivé du Canada supérieur. Ces messieurs, comme de vrais moines, prêchaient chacun pour son couvent. J'étais étonné de voir comment ils arrivaient, sans mentir, à nous prouver que la médecine de l'un l'emportait sur toutes les autres pour guérir notre plaie commune, l'ignorance. Au bout de la classe, près de la fenêtre, à droite du professeur, j'aperçois encore Julien Doucet que nous appelions le vieux garçon, rude travailleur, qui, à l'heure du grec, dans l'après-midi, ne pouvait s'empêcher de sommeiller, principalement dans les jours de jeûne. A l'autre extrémité, dans le coin, derrière la porte, place du publicain en un mot, habitaient, faisant assez bon ménage, deux jeunes gens qui étaient voisins depuis leur syntaxe, William Watts et un autre, *Arcades ambo*, Nisus et Euryale, Castor et Pollux, comme vous voudrez, avec le grain de sel de la sagesse en plus. J'ai là sur la langue ou plutôt de ma plume une anecdote qui me taquine. Ah ! si je ne craignais de rouvrir la porte à d'autres souvenirs moins flatteurs, je la risquerais. N'importe ! la voici : —

Ces deux amis, qui ne vivaient point au Monomopota, avaient reçu non le don des langues, mais un peu du caquet de leur mère. Plusieurs fois la monition était